

# Situation de la production et du marché des volailles de chair

## Bilan 2016

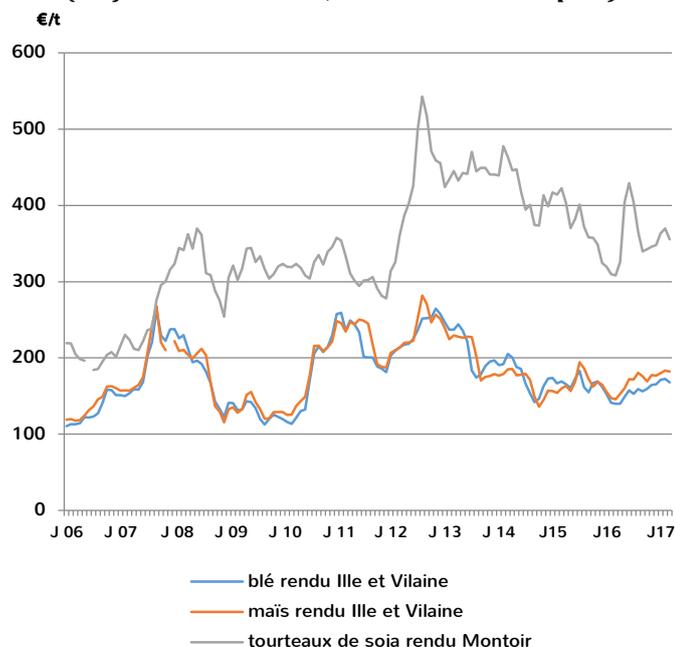
### 1. Evolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

#### 1.1. Baisse du cours des céréales et du soja en 2016, reprise à partir de l'automne

Après une baisse du cours des céréales en 2015, on observe à nouveau un repli du cours moyen des céréales en 2016 malgré une remontée sur la fin d'année.

Le cours du blé a baissé de 8,4 % en 2016 par rapport à 2015 et s'est établi en moyenne à 153,14 € la tonne en raison de bonnes récoltes. Le prix du maïs a atteint 165,48 €/t sur l'année 2016 soit un recul de 1,1 % par rapport à l'année précédente.

*Evolution des prix des principales matières premières (majorations incluses, sans coût de transport)*



Source : La Dépêche

**Le cours du tourteau de soja (rendu France) a chuté de 7,2 % en 2016 par rapport à 2015, à 353,63 €/t en**

moyenne, malgré un pic atteint en juin 2016 en raisons de prévisions météo en Amérique du Sud faisant craindre pour le développement des cultures.

**En début d'année 2017, les prix des céréales françaises repartent à la hausse.** Ainsi, en moyenne sur le premier trimestre 2017, le cours du blé atteint 170,67 €/t soit une hausse de 18,1 % par rapport au premier trimestre 2016. Le maïs affiche un cours moyen supérieur de 21,6 % au 1<sup>er</sup> trimestre 2016 (à 181,93 €/t).

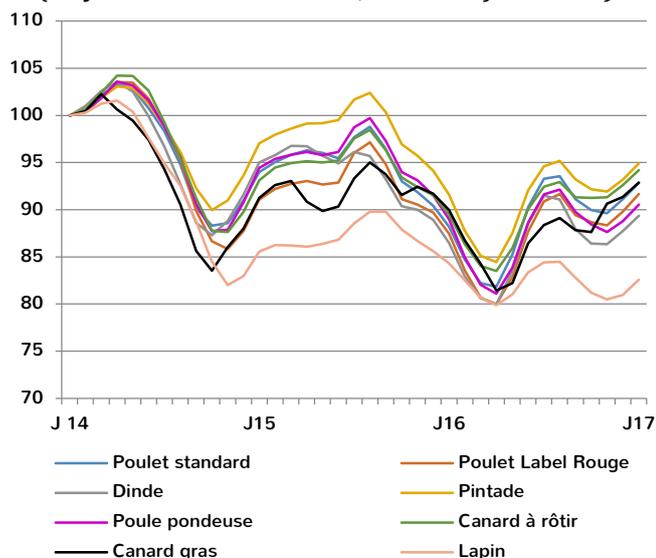
**Les cours des tourteaux de soja, de colza et de tournesol affichent également une hausse par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2016.** Au 1<sup>er</sup> trimestre 2017, le cours moyen du tourteau de tournesol (Saint Nazaire) s'élève à 156,70 €/t soit une progression de 2,3 % par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2016. Les cours du soja et du colza augmentent plus fortement, respectivement de 16,1 % et 13,7 % par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2016. Ainsi le cours du tourteau de soja (Montoir) atteint 362,97 €/t en moyenne sur ce premier trimestre tandis que le prix du tourteau de colza (Dieppe) s'établit à 222,45 €/t.

#### 1.2. Repli des indices coût matières premières en 2016, nette hausse début 2017

Après une baisse notable des indices coûts matières premières 2015 dans l'aliment, en 2016 **une nouvelle baisse des indices** a été observée, allant de 5,4 % pour l'indice aliment canard gras à 8,7 % pour l'indice aliment pondeuse en raison de la chute des cours des matières premières (voir Tableau 1).

Sur le premier trimestre 2017, on note une forte hausse des indices : en moyenne sur ces trois mois, l'indice aliment poulet standard progresse de 10,1 %, l'indice aliment pintade de 8,5 % ou encore l'indice aliment pondeuse en hausse de 7,1 % par rapport à 3 mois 2016.

**Evolution des indices matières premières  
(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 janv 2014)**



Source : ITAVI

**Tableau 1 : Evolution des indices aliments  
en moyenne annuelle**

	Poulet standard	Poulet Label	Dinde	Pintade	Poule pondeuse	Canard gras	Lapin
2014	96,73	96,28	96,27	97,60	96,84	94,02	93,90
2015	95,07	92,83	94,11	98,56	95,67	92,15	87,13
2016	88,43	86,75	86,08	90,73	87,33	87,17	82,17
% 16/15	-7,0 %	-6,5 %	-8,5 %	-7,9 %	-8,7 %	-5,4 %	-5,7 %
Mars 2017	94,37	93,49	90,83	96,20	91,88	95,46	87,27

Source : ITAVI

## 2. Le marché des volailles de chair

### 2.1. Nouvelle hausse de la production mondiale en 2016

- Bilan 2016

La FAO estime la production mondiale de volailles en 2016 à **115,8 Mt** soit une hausse de 0,9 % par rapport à 2015, hausse qui serait le fait de pays en développement (2,3 %) tandis que la production dans les pays développés serait stable en 2016.

Les perspectives agricoles de la FAO à horizon 2025 montrent que l'on peut s'attendre à une progression de la production de volailles de 14 % entre 2016 et 2025, tandis que la production toutes viandes confondues augmenterait de 12,5 %. La filière volaille deviendrait alors, d'ici 2025, la première production de viandes dans le monde (131,3 Mt en 2025), principalement afin de répondre à l'évolution des préférences alimentaires.

**Tableau 2 : Principaux producteurs de viande de poulet dans le monde**

	Production 2016 en Mt	Evolution 2016/2015	Prévisions de production 2017 en Mt
États Unis	18,5	+ 1,6 %	18,8
Chine	12,7	- 5,2 %	11,5
Brésil	12,9	- 1,8 %	13,7
UE à 28	11,7	+ 3,5 %	11,5
Russie	3,7	+ 3,0 %	3,8
Inde	4,2	+ 7,7 %	4,5
<b>Monde*</b>	<b>115,8</b>	<b>+ 0,9 %</b>	<b>117,5</b>

Sources: GAIN-USDA, ABPA, perspectives FAO-OCDE, CIRCAB,

\* Total volailles

Pour 2016, les services statistiques de l'USDA estiment une hausse de la production de volailles aux États-Unis : les données de production de poulets et dindes affichent une hausse globale de 2,2 % par rapport à 2015 soit une production américaine de 21,2 Mt en 2016. Les prévisions tablent sur un maintien de cette hausse en 2017 où la production américaine de poulets et dindes atteindrait 21,6 MT.

En 2016, la hausse de production de 2,2 % aux États-Unis est le résultat d'une hausse de 1,6 % de la production de poulet (18,5 Mt) et d'une progression de 6,3 % de la production de dinde (2,7 Mt) par rapport à 2015.

Les différents embargos imposés aux États-Unis (notamment par la Chine) n'ont pas eu d'impact significatif sur la production qui est encore tirée par une forte demande nationale. La production est en effet essentiellement tournée vers le marché intérieur.

Au **Brésil**, les premières estimations de l'ABPA font état d'un recul de 1,8 % de la production de poulet en 2016, à 12,9 Mt. Ce recul est le résultat de la baisse de la production de maïs et de la forte hausse des coûts induite sur le premier semestre, ainsi que de la crise économique qui a impacté le pouvoir d'achat des consommateurs et réduit les possibilités de financement des élevages. Les estimations de production initialement de 13,6 Mt ont ainsi été revues drastiquement à la baisse. Selon l'ABPA, la demande domestique aurait chuté de 4 %, soit un recul de la consommation individuelle à 41,1 kg.

Concernant **la Russie**, l'USDA estime une hausse de la production de poulet en 2016 de l'ordre de 3,0 % par rapport à 2015, soit 3,7 Mt produites en raison du maintien des embargos et des politiques menées en faveur d'un développement de sa production nationale. La Russie a ainsi atteint l'autosuffisance en quelques années et fait face aujourd'hui à un enjeu d'équilibre entre l'offre et la demande dans un contexte de difficultés économiques qui fragilise certains industriels et limite le pouvoir d'achat des consommateurs russes.

**En Chine**, suite aux diverses épidémies de grippe aviaire et scandales sanitaires, la demande intérieure en viande de poulet s'est nettement rétractée. L'embargo posé sur les importations de grands-parentaux venant des Etats-Unis et d'Europe a fortement fragilisé le secteur avicole chinois (poulets de souche « blanche ») qui ne pouvait plus s'approvisionner en génétique européenne ou américaine. **La Chine aurait ainsi produit en 2016 environ 12,7 Mt de poulet soit une baisse de 5,2 % par rapport à 2015.** Au total, selon la FAO, la production chinoise de volailles (qui inclut une part importante de canard) atteindrait 18 Mt en 2016 soit une baisse totale de 5,2 % par rapport à 2015.

Les trois principaux pays producteurs de volailles ont donc connu une année 2016 mouvementée en raison des épidémies d'influenza aviaire qui se sont largement déclarées dans le monde. La Chine a le plus souffert des embargos qu'elle a mis en place suite à ces cas de grippe aviaire puisqu'elle a importé davantage en 2016 pour combler son déficit de production malgré une consommation locale en baisse. Le Brésil continue de tirer parti de son statut indemne d'influenza aviaire pour conquérir de nouveaux marchés ou bien se substituer aux pays touchés par l'épidémie. Malgré un contexte économique difficile, le Brésil continue de concurrencer les États-Unis. Ces derniers ont su maintenir et même augmenter leur niveau de production en 2016 grâce à une demande nationale et extérieure toujours en hausse. Néanmoins, on voit apparaître aux États-Unis une évolution des attentes des consommateurs qui souhaitent se tourner de plus en plus vers des produits « sans » (sans antibiotiques, sans OGM, etc.). Dans le même temps, les industriels connaissent depuis quelques années des problèmes de « wooden breasts » (littéralement filets de poulet durs

comme du bois) en lien avec l'évolution de la génétique. Ces deux effets conjugués pourraient amener à un ralentissement de la croissance de la production de poulet dans les années à venir.

## 2.2. Hausse des échanges mondiaux de volailles en 2016

- Bilan 2016

D'après la publication du *Foreign Agricultural Service* de l'USDA, **les estimations d'échanges de volailles pour 2016 montrent une hausse des exportations mondiales** de l'ordre de 4,0 % par rapport à 2015 soit 10,7 Mt.

Cette hausse est le reflet d'une croissance de la demande en viande de volailles dans le monde et l'ouverture de certains pays aux importations. Par ailleurs, le manque de grands-parentaux en Chine a entraîné une augmentation des importations chinoises afin de compenser la perte de production. Le Brésil a saisi l'opportunité pour développer ses exportations vers la Chine en 2016.

Après une année 2015 où les exportations de volailles américaines avaient fortement chuté en raison des épidémies de grippe aviaire, les **États-Unis** ont su rebondir et affichent en 2016 une hausse des exportations de viandes et préparations de volailles de 4,7 % par rapport à 2015 soit un volume de 3,6 Mt. Les principaux clients historiques que sont le Mexique, le Canada ou encore Taïwan ont réduit leur importations en provenance des États-Unis. Néanmoins, de nouveaux marchés exports se sont développés ce qui a permis aux Etats-Unis de maintenir un bon niveau d'exportations. Ainsi les volumes exportés ont augmenté vers Hong-Kong, l'Irak, le Ghana, Haïti...

Au **Brésil**, les exportations de viandes et préparations de volailles ont à nouveau progressé (+ 2 %) en 2016 pour atteindre 4,45 Mt, distançant ainsi largement les Etats-Unis. La stratégie du Brésil consistant à répondre à une demande mondiale fonctionne bien, d'autant plus que la production parvient à conquérir de nouveaux marchés à l'export (Pakistan, Malaisie, Myanmar, ...) ou à se substituer à d'autres fournisseurs comme les Etats-Unis afin d'exporter vers la Chine ou la

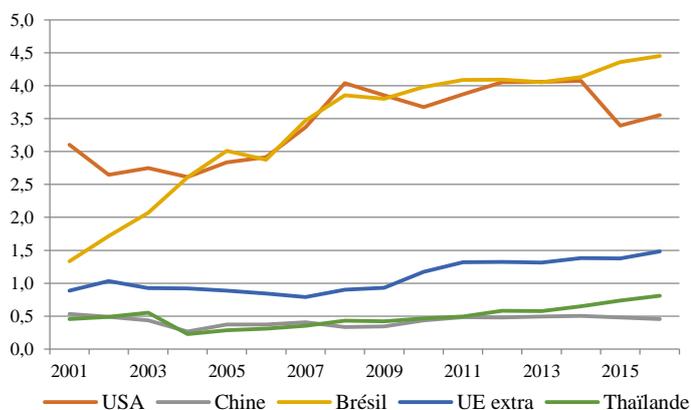
Russie. En effet, de plus en plus d'entreprises brésiliennes obtiennent leur agrément pour exporter vers la Chine et la dévaluation du real début 2016 a favorisé également les exportations brésiliennes.

En raison d'une baisse de sa production mais aussi de scandales sanitaires, les **exportations chinoises** de viandes et préparations de volailles ont diminué de 5,0 % en 2016 pour atteindre 458 200 t. Les importations chinoises ont en revanche progressé de 45 % en 2016 soit 592 900 t importées en 2016 dont 82 % viennent du Brésil.

La **Russie**, dont l'embargo décrété en août 2014 sur certains produits à base de volaille en provenance des États-Unis et de l'Union européenne n'a toujours pas été levé, affiche une baisse de ses importations de viandes et préparations de volaille de 11,4 % en 2016 par rapport à 2015. Les exportations russes à l'inverse progressent de 63,5 % en 2016 pour un volume de 121 345 t contre 74 222 t en 2015. Son principal client est l'Ukraine vers qui les exportations ont plus que doublé en 2016. Les exportations à destination du Viêt-Nam, du Tadjikistan, du Kirghizistan et de Hong-Kong se sont aussi beaucoup développées cette année.

En 2016, les cinq principaux exportateurs de viandes et préparations de volailles représentent 80 % des volumes exportés contre 91 % en 2005. En 10 ans, la part de la Thaïlande dans les exportations mondiales a progressé tandis que celles des Etats-Unis s'est repliée.

#### **Evolution des exportations mondiales de viandes et préparations de volailles (en millions de tonnes)**



Source : Trademap

### **2.3. Production européenne en hausse en 2016**

En 2016, selon la Commission européenne, la **production européenne de volailles aurait progressé de 3,7 % pour atteindre 14,3 Mt**. 82 % de la production européenne de volailles est du poulet, 15 % de la dinde et 3 % du canard. La Commission prévoit également une hausse de la production de volailles pour 2017 : + 3,4 % par rapport à 2016 soit une production qui atteindrait 14,8 Mt. Les données de production européenne n'étant pas consolidées par pays, nous considérerons, dans cette partie, les abattages comme base de l'analyse (Source : Eurostat).

- Bilan 2016

#### **Volailles**

Les **abattages contrôlés** de volailles (toutes espèces confondues) en 2016 dans l'UE ont atteint 13,1 Mt et sont en hausse de 4,8 % par rapport à 2015, hausse observable dans les principaux pays producteurs de l'UE.

La Pologne se maintient première en termes d'abattages en tonnes de volailles avec 2,27 Mt abattues en 2016, soit une forte progression de 12,8 % par rapport à 2015. La France et le Royaume-Uni reculent aux deuxième et troisième places, avec des abattages en baisse pour la France (- 2,8 % par rapport à 2015) soit 1,66 Mt et en hausse de 1,5 % pour le Royaume-Uni à 1,71 Mt. Les abattages de volailles progressent de 0,9 % en Allemagne (1,53 Mt). En Espagne et en Italie, les abattages en tonnes de volailles sont en hausse respectivement de 5,3 % et 5,5 % par rapport à 2015 soit 1,52 Mt de volailles abattues en Espagne et 1,37 Mt en Italie.

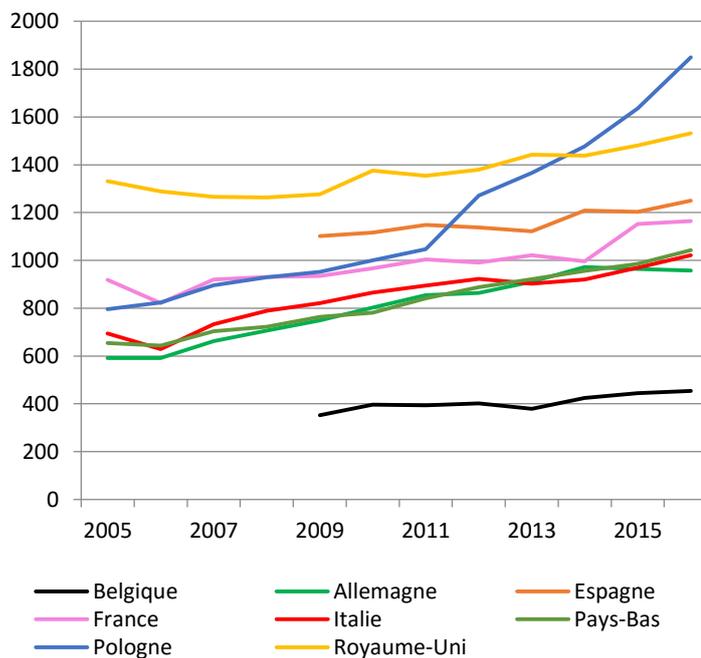
Dans certains pays, les abattages peuvent différer sensiblement de la production : c'est le cas de l'Allemagne qui exporte beaucoup d'animaux vivants vers les Pays-Bas et en importe peu. Ainsi sa production est nettement supérieure au chiffre d'abattages de volailles.

## Poulet

Les abattages de l'année 2016 confirment la première place et le dynamisme de la Pologne dont les abattages de poulets ont atteint 1,85 Mt soit une augmentation de 13,1 % par rapport à 2015. La production polonaise est en effet stimulée par une consommation domestique croissante et une forte demande à l'exportation. Les faibles coûts de main d'œuvre et la dépréciation de la devise polonaise sont les principales raisons de leur compétitivité à l'export et sur le marché national où le prix reste un élément important dans la consommation de protéines.

En Allemagne, malgré une tendance positive sur les dix dernières années, on observe un recul de la production de poulet en 2016 par rapport à 2015 en lien avec une réglementation plus stricte sur le bien-être animal impliquant des densités d'élevage plus faibles ainsi qu'une restriction des nouveaux projets dans les zones de forte densité.

**Evolution des abattages de poulet de différents États membres (en tonnes)**



Source : ITAVI d'après Eurostat

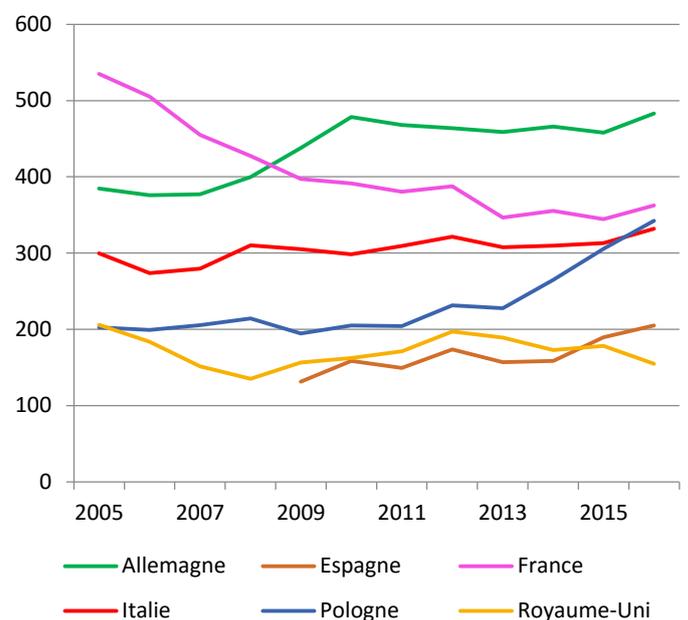
## Dinde

En 2015, les abattages de dindes dans les États membres sont globalement en hausse.

L'Espagne et la Pologne affichent une nette progression de leur production de dinde en 2016 : respectivement + 8,3 % et + 12,0 % par rapport à 2015. La hausse de la production polonaise de dinde répond à une demande croissante de la part des industries de transformation.

A l'inverse, la tendance baissière au Royaume-Uni se confirme en 2016 avec une chute de la production de dinde de 13,2 % par rapport à 2015. La filière britannique connaît en effet quelques difficultés liées à une baisse de la consommation nationale et à des restructurations chez certains industriels.

**Evolution des abattages de dinde de différents États membres (en tonnes)**



Source : ITAVI d'après Eurostat

**Tableau 3 : Evolution des abattages de volailles dans les principaux producteurs (1 000 tec)**

	2000	2010	2014	2015	2016	Evolution 2016/ 2015	EMA 2006-2016 en %
<b>POULET</b>							
Pologne		1 000	1 477	1 635	1 850	+ 13,1 %	+ 8,4 %
Royaume-Uni	1 166	1 376	1 438	1 481	1 532	+ 3,4 %	+ 1,7 %
Espagne		1 116	1 209	1 203	1 249	+ 3,8 %	-
France	943	967	996	1 152	1 164	+ 1,0 %	+ 3,5 %
Pays-Bas		782	956	982	1 043	+ 5,8 %	+ 5,0 %
Italie		865	920	969	1 022	+ 5,4 %	+ 5,0 %
Allemagne	441	803	972	964	958	- 0,6 %	+ 4,9 %
<b>DINDE</b>							
France	728	397	356	345	363	+ 5,2 %	- 3,3 %
Allemagne	289	478	466	458	483	+ 5,5 %	+ 2,5 %
Royaume-Uni	254	162	173	178	155	- 13,2 %	- 1,7 %
Pologne		205	265	306	342	+ 12,0 %	+ 5,6 %
Espagne		159	159	190	205	+ 8,3 %	-
<b>CANARD</b>							
France	213	236	233	231	207	- 10,0 %	- 1,2 %
Hongrie		51	73	77	78	+ 1,7 %	-
Royaume-Uni	41	30	32	29	27	- 6,0 %	- 4,1 %
Pologne		14	35	-	-	-	-
<b>TOTAL VOLAILLES</b>							
Pologne	-	1 342	1 804	2 011	2 268	+ 12,8 %	+ 7,9 %
France	1 990	1 687	1 673	1 769	1 774	+ 0,3 %	+ 0,7 %
Royaume-Uni	1 514	1 568	1 643	1 689	1 714	+ 1,5 %	+ 1,2 %
Allemagne	763	1 380	1 527	1 511	1 525	+ 0,9 %	+ 4,2 %
Espagne	977	1 349	1 437	1 447	1 524	+ 5,3 %	+ 1,9 %
Italie	-	1 180	1 243	1 295	1 366	+ 5,5 %	+ 4,0 %

Source : Eurostat

## 2.4. Solde des échanges de l'UE positif en volume et négatif en valeur

- Bilan 2016

De même qu'en 2015, l'Union européenne est restée excédentaire en 2016 en volume en exportant 1,48 Mt (poids produit) de viandes et préparations de volailles contre un volume importé de 832 724 t (poids produit),

soit un excédent de 650 141 t (contre un solde de 567 334 t en 2015). En valeur, l'UE réduit légèrement son déficit en 2016, à 624,8 M€ (652,5 M€ de déficit en 2015) : la valeur des exportations a atteint un peu plus d'1,5 milliard d'euros face à presque 2,2 milliards d'euros d'importations de volailles. Les viandes et préparations de poulet ont représenté environ 88 % des exportations en volume et 81 % en valeur sur l'année 2016.

**Tableau 4: Exportations de l'Union européenne en 2016 et évolution 2016/2015 en %**

	Volume 2016 1 000 t produit	Evolution 16/15 en %	Valeur 2016 Millions €	Evolution 16/15 en %
<b>Poulet</b>	<b>1 300,0</b>	<b>+ 7,8 %</b>	<b>1 240,7</b>	<b>- 9,6 %</b>
Dont entiers congelés	265,4	- 8,6 %	297,1	- 31,2 %
Dont découpes congelées *	854,0	+ 12,6 %	671,5	- 2,7 %
Dont frais (entiers + découpes)*	52,1	+ 24,5 %	107,9	+ 14,8 %
Dont préparations	28,1	+ 5,0 %	96,6	+ 5,0 %
Dont V. saumurées	2,4	- 63,3 %	3,7	- 48,6 %
<b>Dinde</b>	<b>150,3</b>	<b>+ 9,7 %</b>	<b>182,7</b>	<b>- 10,9 %</b>
Dont découpes congelées *	116,7	+ 9,8 %	102,5	- 17,8 %
<b>Canard, pintade, oie</b>	<b>33,0</b>	<b>+ 5,1 %</b>	<b>101,9</b>	<b>- 3,4 %</b>
<b>TOTAL VOLAILLES</b>	<b>1 482,9</b>	<b>+ 7,9 %</b>	<b>1 525,3</b>	<b>- 9,4 %</b>

Source : ITAVI d'après douanes françaises

\* hors abats

Les exportations de volailles vers les pays tiers ont poursuivi leur progression en 2016 avec une hausse des volumes de 7,9 % par rapport à 2015 tirée par les exportations de poulets en hausse de 7,8 %, principalement des découpes et entiers congelés à destination de l'Afrique et l'Asie. Le prix des produits exportés est en baisse de 16,2 % par rapport à 2015 et passe de 1,26 €/kg en moyenne en 2015 à 1,05 €/kg en 2016 en raison de la forte baisse de valorisation des découpes congelées à l'export. Notamment vers l'Afrique du Sud, l'un des principaux débouchés de l'UE sur les découpes congelées, le prix à l'export de ces découpes est passé de 0,96 €/kg en 2015 à 0,81 €/kg en 2016.

En 2016, les importations européennes de volailles en valeur sont pour la quatrième année consécutive repassées au-delà de la barre des 2 milliards d'euros malgré une baisse de la valeur des importations en 2016 de 7,9 % par rapport à 2015.

En volume, les importations de viandes et préparations de volailles progressent de 3,2 % par rapport à 2015. Les importations de volailles saumurées atteignent 275 600 t produit, soit une hausse de 3,8 % en 2016. A noter la progression des importations de découpes fraîches de poulet qui, malgré de petits volumes, ont progressé de moitié en volume et de 16,5 % en valeur (volume en forte hausse en provenance Ukraine, + 57 %). Il s'agit de découpes désossées à 1,82 €/kg en moyenne, donc très probablement du filet de poulet.

**Tableau 5 : Importations de l'Union européenne en 2016 et évolution 2016/2015 en %**

	Volume 2016 1 000 t produit	Evolution 16/15 en %	Valeur 2016 Millions €	Evolution 16/15 en %
<b>Poulet</b>	<b>762,0</b>	<b>+ 4,4 %</b>	<b>1 889,0</b>	<b>- 8,0 %</b>
Dont entiers congelés	16,6	+ 40,3 %	21,4	+ 27,0 %
Dont découpes congelées *	95,7	- 10,0 %	194,4	- 22,1 %
Dont découpes fraîches *	13,2	+ 51,4 %	24,3	+ 16,5 %
Dont préparations	345,1	+ 7,3 %	1 058,9	- 4,7 %
Dont V. saumurées	275,6	+ 3,8 %	581,9	- 9,9 %
<b>Dinde</b>	<b>55,4</b>	<b>- 8,4 %</b>	<b>181,1</b>	<b>- 3,9 %</b>
Dont préparations *	40,4	- 17,5 %	133,1	- 11,7 %
<b>Canard, pintade, oie</b>	<b>15,4</b>	<b>- 3,6 %</b>	<b>80,0</b>	<b>- 14,2 %</b>
<b>TOTAL VOLAILLES</b>	<b>832,7</b>	<b>+ 3,2 %</b>	<b>2 150,1</b>	<b>- 7,9 %</b>

Source : ITAVI d'après douanes françaises

\* hors abats

## 2.5. Consommation européenne de volailles en hausse en 2016

D'après les estimations de la Commission européenne, la consommation de volailles en 2016 a atteint 13,8 Mtéc, soit environ 26,9 kg équivalent carcasse par habitant, en progression d'environ 3,5 % par rapport à 2015. Ainsi, la viande de volailles est la deuxième viande consommée dans l'UE après le porc.

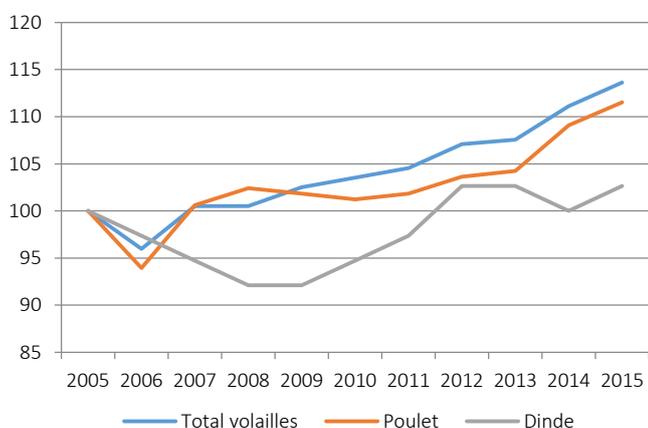
Les données publiées par MEG permettent d'obtenir la consommation par état membre (en poids produit).

**Tableau 6 : Consommation européenne de viande de poulet et dinde en 2015(en kg/hab)**

	Poulet	Evol 2005-2015	Dinde	Evol 2005-2015
<b>Moy. UE 28</b>	<b>18,4</b>	<b>+ 11,5 %</b>	<b>3,9</b>	<b>+ 2,6 %</b>
France	17,4	+ 38,2 %	4,6	- 23,4 %
Pays-Bas *	18,5	+ 11,4 %	1,1	- 42,1 %
Allemagne	12,1	+ 30,1 %	5,9	- 4,8 %
Italie	12,5	+ 22,5 %	4,9	- 2,0 %
Royaume-Uni	22,9	+ 7,5 %	4,1	+ 2,5 %

\* Données 2013 pour les Pays-Bas, Source : MEG

### Evolution de la consommation européenne per capita de dinde et de poulet (base 100 en 2005)



Source : MEG

## 2.6. Légère hausse de la production française en 2016

- Bilan 2016 : Progression de la production de volailles et des abattages

En 2016, les bilans annuels **provisoires** du SSP affichent une hausse de 0,5 % de la production de volailles par rapport à 2015.

**Tableau 7 : Evolution de la production française de volailles par espèce**

1 000 téc	Volailles	Poulet	Dinde	Canard	Pintade
2000	2 233.5	1 084.4	763.2	234.1	60.2
2010	1 818.1	1 045.9	409.2	239.8	39.6
2014	1 837.6	1 127.6	365.3	230.2	37.8
2015	1 828,2	1 139,0	355,1	231,6	38,7
<b>2016</b>	<b>1 836,8</b>	<b>1 138,3</b>	<b>373,5</b>	<b>208,8</b>	<b>38,3</b>
Evol 2016/2015	+ 0,5 %	- 0,1 %	+ 5,2 %	- 9,8 %	- 1,1 %
EMA 2005 - 2015 *	- 0.6 %	1.4 %	- 4.5 %	- 1.1 %	- 2.8 %

\* EMA : évolution moyenne annuelle  
Source : ITAVI d'après SSP

Ces évolutions diffèrent cependant de celles de la production estimée à partir des abattages et des échanges de vif de volailles.

1 000 téc	Bilan SSP d'après production	Bilan d'après abattages
<b>Production</b>	<b>1 836,8</b>	<b>1 723,5</b>
Importations vif	2,5	2,5
Exportations vif	65,0	65,0
<b>Abattages</b>	<b>1 774,2</b>	<b>1 661</b>
Importations viande	589,6	589,6
Exportations viande	544,7	544,7
<b>Consommation</b>	<b>1 828,0</b>	<b>1 705,9</b>

\* données douanes françaises ; Sources : SSP, douanes

En termes de consommation, ces deux méthodes de calcul ne débouchent pas sur le même volume ni sur la même évolution par rapport à 2015 : + 1,1 % en prenant la consommation calculée à partir des abattages contre + 4,4 % en tenant compte de la consommation par bilan du SSP.

**Sur l'année 2016, les abattages contrôlés de volailles (y compris canard gras) ont reculé de 2,8 % par rapport à 2015** et ont ainsi atteint 1,66 million de tonnes équivalent carcasse. On peut noter une hausse





l'UE mais diminuent vers les pays tiers. On observe notamment une forte hausse des exportations vers l'Espagne en 2016 (+ 75,2 %) et à l'inverse une baisse vers le Japon (- 84,4 %).

**Les importations de canard** augmentent fortement en 2016 en volume comme en valeur. Les importations de Bulgarie et d'Hongrie se sont fortement développées pour venir combler le manque de production en France, avec des hausses respectivement de + 17,7 % et + 22,5 % par rapport à 2015 en lien avec une baisse de la production sur le marché intérieur.

En 2016, **les exportations de viande et préparations de pintade** baissent de 0,8 % en volume par rapport à 2015 soit 5 816 téc et reculent de 2,3 % en valeur soit 27,8 M€. 84 % des exportations partent vers l'UE, destination par ailleurs en repli de 1,2 % par rapport à 2015. Vers les pays tiers, les exportations de pintade atteignent 911 téc en 2016 avec une hausse de 17,3 % vers le Togo (620 téc) et une baisse de 2,3 % vers la Suisse (155 téc).

**Les importations de pintade** restent très marginales : 40 téc importées sur l'année 2016, volume en baisse de 57,7 %.

## 2.8. Hausse de la consommation intérieure en 2016

En France, d'après les estimations de production du SSP et en tenant compte des échanges extérieurs, la consommation de volailles s'élève à 1,83 million de téc en 2015, soit l'équivalent de 27,4 kg par habitant cette année. Seule la consommation de canard et de pintade s'érode tandis que celle de poulet et de dinde progresse. D'après le SSP, la consommation de volailles progresserait de 4,4 % en 2016 par rapport à 2015. Si l'on considère la consommation recalculée d'après les statistiques d'abattages contrôlés, on obtient une hausse plus raisonnable de 1,1 % par rapport à 2015.

Cette hausse ne se retrouve pas dans l'analyse du Panel KANTAR. Cette consommation par bilan est à considérer avec précaution puisqu'elle est calculée à partir d'un modèle dont nous avons précédemment évoqué les faiblesses. Toutefois, l'évolution à la hausse

de la consommation intérieure parallèlement à la diminution des achats de volailles par les ménages traduirait le développement de la consommation hors domicile qui représente une part de plus en plus importante de la consommation.

**Tableau 10: Evolution des consommations des différentes volailles (kgéc/hab.)**

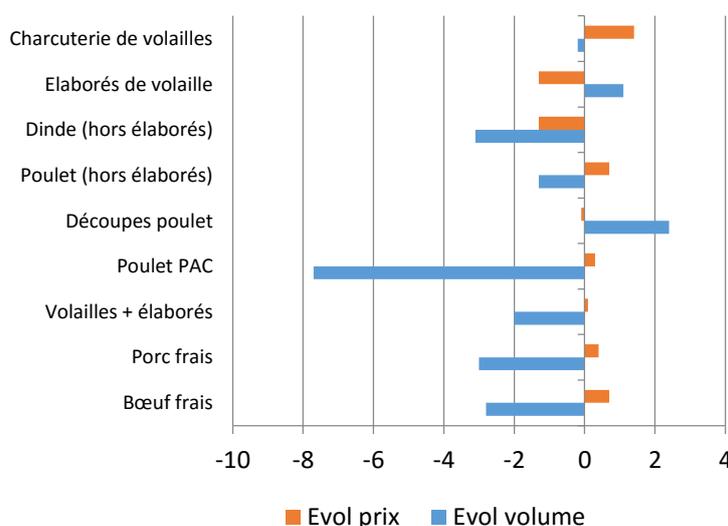
	Canard (gras et à rôtir)	Dinde	Pintade	Poulet	Viande de volailles
1980	0,90	3,00	0,80	9,30	16,00
1990	1,83	5,40	0,92	11,30	21,32
2000	3,12	6,83	0,87	12,14	24,55
2010	3,07	5,05	0,52	14,91	24,84
2015	3,0	4,6	0,49	17,2	26,3
<b>2016</b>	<b>2,8</b>	<b>4,8</b>	<b>0,49</b>	<b>18,1</b>	<b>27,4</b>

Source : ITAVI d'après SSP

En 2016, toutes les viandes ont subi une diminution des achats des ménages et notamment le porc (- 3,0 % par rapport à 2015). Les achats de viande de bœuf se sont rétractés de 2,8 % et ceux de volailles et élaborés de 2,0 %, avec des prix en légère hausse.

Seuls les achats de découpes de poulet et d'élaborés de volailles sont en hausse en 2016, respectivement de 2,4 % et 1,1 % par rapport à 2015, favorisés par des prix orientés à la baisse.

**Evolution des achats des ménages sur 13 périodes 2016/2015**



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel